

pas le plus toxique des pesticides. D'autres le sont bien davantage.

Il nous faut, dès maintenant, faire face à ces problèmes qui ne préoccupent pas seulement le Canada et les États-Unis. Tous les pays enquêtent à l'heure actuelle sur les résidus de pesticides dans le poisson, le gibier et les produits cultivés pour l'alimentation. Au Canada, nous ne faisons pas assez à cet égard. D'autres députés parleront aussi de cette question aujourd'hui, je l'espère.

Je remercie Votre Honneur et les députés des quelques minutes de plus qui m'ont été accordées cet après-midi.

[Français]

**M. Bernard Dumont (Frontenac):** Monsieur l'Orateur, nous sommes saisis aujourd'hui d'une motion de censure présentée par le parti conservateur-progressiste, laquelle se lit ainsi:

Que soient pris en considération, en vue de discuter particulièrement de la négligence du ministre à affirmer son autorité fédérale et à prendre des mesures efficaces pour combattre la contamination de plus en plus sérieuse du milieu canadien par la pollution...

J'avertis immédiatement les conservateurs progressistes que nous appuierons cette motion, car nous sommes également d'avis que le gouvernement ne va pas assez vite en vue de résoudre les problèmes de la pollution qui, à l'heure actuelle, expose la vie humaine à de graves dangers.

J'aurais cependant aimé que cette motion, au lieu de critiquer le crédit, soit rédigée de la façon suivante: «Que la Banque du Canada consente des prêts sans intérêt aux municipalités, aux provinces, afin que tous les projets de loi que nous étudierons et qui devront être mis de l'avant soient adoptés le plus rapidement possible».

Je voudrais, en traitant du problème de la pollution des eaux, m'en tenir surtout, pour éclairer la Chambre et le comité qui étudiera le problème, à faire des suggestions, car ce problème est grave et l'on semble oublier qu'il est très urgent d'agir, puisqu'il y va de la survivance de la race humaine d'ici 20 ans.

• (5.00 p.m.)

Le coût de la pollution de l'air au Canada varie, d'après les estimations, de \$20 à \$65 par personne, selon les lieux d'habitation. Ces chiffres comprennent le blanchissage, la peinture, le nettoyage des bâtiments, la filtration de l'air et les frais médicaux. Mais il n'y a pas que les dépenses et les pertes qui comptent. La pollution de l'atmosphère constitue une grave danger pour la santé. Il a été établi qu'elle affaiblit la résistance de l'organisme, diminue la vitalité et augmente les cas de maladie.

Il est possible, d'autre part, que la pollution de l'air, même si elle est relativement faible, contribue même à la multiplication des maladies de dégénérescence, y compris le cancer de la peau et des poumons, les affections cardiaques et vasculaires et les bronchites chroniques. Heureusement que les progrès accomplis par la science dans d'autres domaines permettent d'espérer que la pollution atmosphérique peut, elle aussi, être enrayerée. Encore là, on devrait obliger surtout les nouvelles usines à ne pas polluer l'air.

N'y aurait-il pas lieu de consentir des prêts sans intérêt à nos municipalités pour qu'elles règlent à tout jamais ces problèmes de pollution? Mais non! On assiste béatement à un suicide collectif en disant: Pas d'argent. Que devons-nous faire?

La conscience personnelle est la condition préalable de tout effort de conservation efficace. Une décision de la Cour suprême de l'État de Washington se lit ainsi:

Un pacte non écrit entre les morts, les vivants et les générations futures nous prescrit de laisser à ceux qui nous succéderont quelque chose de plus que des dettes et des ressources naturelles épuisées.

La nature a maintenu son équilibre pendant des millions d'années, mais elle se heurte maintenant à un obstacle nouveau. Toutes les autres créatures obéissent à des habitudes et à des instincts, alors que les hommes cherchent à régenter les choses et à leur imposer de nouvelles orientations.

La destruction inconsidérée des plantes et des insectes nuisibles, au moyen de produits chimiques, présente non seulement une grave menace pour la conservation de la vie sauvage, mais constitue aussi un danger éventuel de contamination pour les êtres humains. Au Mexique, la mort de 17 enfants a été attribuée à un pesticide employé, semble-t-il, pour tuer les rats dans un champ de blé.

L'eau de nos rivières, de nos fleuves, de nos lacs, polluée par les eaux d'égout, pénètre par la suite dans nos organismes. L'eau, la plus importante des ressources naturelles, peut servir de véhicule aux microbes et aux substances toxiques. L'Organisation mondiale de la santé nous apprend qu'environ 5 millions d'enfants succombent chaque année à des maladies intestinales transmises par l'eau.

Il y a même un point où les cours d'eau eux-mêmes se rebellent. La charge de poisons provenant des égouts urbains, des usines, des abattoirs ou des terres en culture devient insupportable. Ces matières toxiques font mourir les plantes assainissantes, épuisent l'oxygène purifiant de l'eau et empêchent le gravier de continuer la filtration. Dès que le degré de pollution dépasse un certain niveau, la vie animale et végétale disparaît et, par la suite, nous voyons le cours d'eau mourir.